Zeitschrift: Schweizer Archiv für Tierheilkunde SAT : die Fachzeitschrift für Tierärztinnen und Tierärzte = Archives Suisses de Médecine Vétérinaire ASMV : la revue professionnelle des vétérinaires

Herausgeber: Gesellschaft Schweizer Tierärztinnen und Tierärzte

Band: 54 (1912)

Heft: 5

Buchbesprechung: Literarische Rundschau

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

tümlichkeit entweder zu wenig Thrombokinase enthalten oder doch wenigstens zu wenig davon abgeben.

Literatur-Hinweise.

Fröhner, Bd. 2 d. Handb. d. tierärzt. Chir. u. Geburtsh. v. Bayer u. Fröhner. — Kronecker u. v. Kireeff, Verh. d. physiol. Ges. zu Berlin 1882/83, S. 15. — Recklinghausen nach Ref. i. Ergebn. d. allg. Path. u. path. Anat. v. Lubarsch u. Ostertag, 1895, Bd. 2, S. 98. — Thoma, zit. nach Ribbert, Lehrb. d. allg. Path., 3. Auflage, S. 5. — Labbé, Rev. d. Méd., Bd. 28, S. 3. — Sahli, Ztschrft. f. klin. Med., Bd. 56, S. 264. — Guillebeau, Virch. Arch., Bd. 207, S. 137.

Literarische Rundschau.

Reinhardt, H. M. Sektionsergebnisse bei 125 Pferden, die in Bern an Kolik zu Grunde gingen. Arch. f. w. u. p. Tierheilk. Bd. 38, S. 279 und Dissertation von Bern 1910.

Die anatomischen Befunde bei Todesfällen nach Kolik beim Pferde sind bekanntlich sehr verschieden. Der Autor fand in Prozenten:

Primäre Magen-Darmentzündung	14,4
Überfüllung des Magens	5,6
Verstopfung des Darmes durch Futterballen	1,6
„ „ „ durch eingeklemmte Darmsteine	2,4
Verengerung des Darmes durch Narbenstrikturen	0,8
Berstung des Magens	12,0
Perforation des Darmes	8,8
Volvulus des Duodenums	0,8
„ „ gesamten Dünndarmes	8,8
„ „ Ileum	7,2
„ der linken Lage des Colons	8,0
„ des ganzen Colons	11,2
„ „ kleinen Colons	1,6
„ „ ganzen Dünn- und Dickdarmes	1,6
Invagination des Dünndarmes	3,2
Einklemmung eines Darmabschnittes	8,0
Embolische Verstopfung der Arteria Colica	2,4
Seltene Abnormitäten: Peritonitis nach Abszess in der Bauchwand (1); Cachexie infolge eines Tumors im Mesenterium (1)	1,6
	100,0

Die Magen- und Darmentzündungen waren z. T. toxischen Ursprunges, z. T. auf Embolien der Arterien zurückzuführen.

Die Überfüllung des Magens und auch die Magenberstung liessen sich oft auf die hastige Aufnahme von besonders schmackhaftem Futter zurückführen.

Die Darmzerreissungen traten besonders als Folgen embolischer Herde in der Darmwand auf. Einigemal waren sie die Folgen eines Traumas.

Eine Störung in der peristaltischen Bewegung veranlasste die so häufigen Lageveränderungen.

Zu hastiges Fressen und stürmische Peristaltik sind recht unschuldig aussehende Ereignisse, deren Folgen nichtsdestoweniger für das Pferd gelegentlich sehr ernst sind. Die Fortbewegung von Embolien sind unvermeidliche Schicksalsschläge. In allen diesen Fällen wird der Tod somit aufs harmloseste ausgelöst. *Guillebeau.*

S. Stockman (London), Johnesche Krankheit (Enteritis hypertrophica bovis specifica, Kaltbrändigkeit) bei Schafen. Journal of comp. Pathol. and Therap. 24. Bd., 66. 1911.

Bis jetzt war die Johnesche Krankheit nur beim Rind beobachtet worden. Stockman konstatierte sie nun bei 12 Schafen, die in einem Bestand von 56 Stück an heftigen Durchfällen litten, abmagerten und nach sechs Wochen starben. Die Sektion eines derselben ergab: Einige Petechien im Abomasus, verdickte Schleimhaut mit einigen submukösen Hämorrhagien im Dünndarm, Zebrastreifung im Dickdarm. In Aufstrichen und Schnitten von der Darmschleimhaut konnten zahlreiche säurefeste Bakterien, ganz ähnlich den bei Kaltbrändigkeit vorkommenden, nachgewiesen werden. Dieselben Bakterien fanden sich auch in den Mesenterialdrüsen. Verimpfungen von bazillenhaltigem Material auf kleine Versuchstiere zeigte, dass es sich nicht um Tuberkelbazillen handelte.

Dieser Befund ist für Gegenden, wo Schaf- und Rindviehzucht nebeneinander getrieben werden, von grosser Bedeutung für die Epizootologie der chronischen paratuberkulösen Enteritis des Rindviehs. *W. Frei.*

E. Lienaux. Le faux éparvin du poulain rachitique. Revue générale de Médecine vétérinaire 1911. No. 198, page 321.

On ne peut plus définir aujourd'hui l'éparvin comme une exostose de la partie interne et inférieure du jarret. Plusieurs auteurs, Joly en particulier ont montré que l'éparvin peut exister sans elle; c'est avant tout une arthrite seche avec ankylose soit scaphoïdo-cunéenne, la plus fréquente, soit cunéométatarsienne soit encore et assez souvent scaphoïdo-cuboïdo-cunéenne soit mais exceptionnellement astragalo-scaphoïdienne.

En même temps ou postérieurement à ces lésions profondes de l'articulation, le périoste est généralement le siège d'un processus inflammatoire qui aboutit à une exostose plus ou moins prononcée.

Lienaux démontre qu'une déformation de la face interne du jarret, en tout semblable à celle de l'éparvin, peut exister sans qu'il y ait éparvin au sens anatomo-pathologique qui est réservé à ce terme. Il a observé en effet sur de très nombreux poulains de race belge une exostose du jarret, simulant l'éparvin, mais qui ne provoque jamais de boiterie. La déformation de la face interne du jarret est due à un gonflement soit du scaphoïde soit des cunéiformes soit des deux simultanément. Les articulations par contre sont absolument normales et il n'existe pas trace d'ostéophytes ni sur les marges articulaires ni sur le bord, même des os. Les poulains affectés de faux éparvin sont souvent atteints d'autres altérations osseuses caractérisant un état rachitique.

L'absence de boiterie et l'absence de troubles trophiques du côté de la croupe permettent généralement de le distinguer de l'éparvin. Le traitement sera celui du rachitisme; les applications locales seront en tous cas proscrites. *B.*

Drouin. L'hemoglobinurie du cheval et son traitement. Revue générale de médecine vétérinaire. 1911. No. 200, page 449.

Après avoir relevé tout ce qu'il y a encore d'obscur dans le problème de l'hemoglobinurie, l'auteur, ex-chef de travaux à l'Ecole d'Alfort, se range à l'idée que cette affection est une myosite toxique.

Quant au traitement, il relève d'abord l'importance capitale du repos absolu et immédiat. Il faut arrêter le cheval dès les premiers symptomes et si l'accident se produit loin de toute écurie, il vaut mieux soigner le cheval au bord de la route que de le forcer a marcher jusqu'à la prochaine localité. Le transport par char est dangereux car les tractions exercées sur les membres, pendant le chargement, dilacerent les muscles qui sont très friables; le bruit et les secousses du char exaspérent le malade qui s'épuise en vains efforts. Quant aux soins proprement dits pour Drouin, la première chose à faire est de saigner et d'enlever 6 à 8 litres de sang au malade.

Par contre toute révulsion, quelle qu'elle soit est formellement contre-indiquée; il considère que l'usage de l'essence de terebenthine ou de tout autre révulsif est le danger le plus sérieux qui menace un paraplégique. Il recommande par contre chaudement l'emploi de compresses humides tièdes sur les lombes et sur les groupes musculaires affectés. Les compresses froides ont à peu près le même effet. Jouquau et Grenier ont publié la statistique comparative suivante:

Par les frictions d'essence	6	cas	6	morts
,, des injections de strychnine . .	2	,,	2	,,
,, sinapisme	2	,,	2	,,
,, compresses froides et essence .	4	,,	3	,,
,, compresses froides seules . . .	9	,,	0	,,

Grenier publie encore une autre statistique de 8 malades traités par cette dernière méthode et qui ont guéri les huit. Drouin constate que les auteurs sont à peu près unanimes à conseiller le sondage de la vessie ou sa compression par le rectum.

Il n'est pas très partisan du lavage du sang mais il attribue une certaine importance à l'établissement rapide de la diurese qu'il faut faciliter. On donnera au malade des boissons tièdes en abondance. On pourrait essayer la théobromine.

Quant à la suspension des malades, il ne la croit utile que si elle a pour but de soulager un malade qui peut déjà se tenir debout par ses propres moyens , sinon elle est dangereuse.

En somme, le traitement se résumerait comme suit: immobilisation immédiate, saignée, enveloppements humides, calmants, diurétiques et toniques cardiaques. *B.*

C. Lesbre & Bel. Sur l'action de la Cryogénine contre la fièvre chez le cheval. Bulletin de la Société des Sciences vétérinaires de Lyon. 1911. Page 21.

Les auteurs, deux vétérinaires militaires français ont constaté, avec beaucoup d'autres, que les agents thérapeutiques dont on dispose pour combattre la fièvre présentent souvent peu d'efficacité. C'est ce qui les a engagés d'essayer un antithermique d'origine assez récente mais déjà accrédité en médecine humaine et que son prix un peu élevé ne désigne pas d'emblée pour être utile en vétérinaire. La cryogénine, un métabenzamido semicarbazide, est très peu soluble dans l'eau mais très soluble dans l'alcool; son innocuité est a peu près absolue ce qui la distingue avantageusement de beaucoup d'autres antithermiques.

Lesbre et Bel l'emploient à dose de 25,0 à 30,0 par jour, en électuaire, en donnant 5 à 6 doses de 5,0 chacune, jusqu'à effet. En quelques heures, ils observent une diminution de température de 2° à 3° C. C'est dans certaines formes de pneumonie au début que l'effet est le plus marqué; on observe souvent une évolution abortive avec amélioration considérable del'état du malade coïncidant avec l'abaissement de la température. S'il y a déjà des lésions bien nettes, l'effet est peut être moins complet mais très sensible cependant.

Voici les conclusions auxquelles arrivent les auteurs:

1° La cryogénine agit chez le cheval comme un antipyrétique puissant n'ayant pas les inconvénients des autres médicaments du même ordre notamment en ce qui concerne le sang et les reins. A la dose de 25 à 30 grammes que l'on peut répéter plusieurs jours de suite, sans crainte d'accidents quelconques, elle détermine invariablement dans les pyrexies sans localisation bien établie comme on en rencontre dans la gourme et la pasteurellose, une défervescence de 2 à 3 degrés qui se produit progressivement à partir de la deuxième heure et peut être durable.

2° Dans les manifestations fébriles, d'origine infectieuse avec localisations franches sur le poumon ou les pleures notamment, si l'effet de la cryogénine n'est pas aussi complet ni aussi durable, il n'en est pas moins utile car il procure une défervescence salutaire au malade qui bénéficie en outre de son action analgésique.

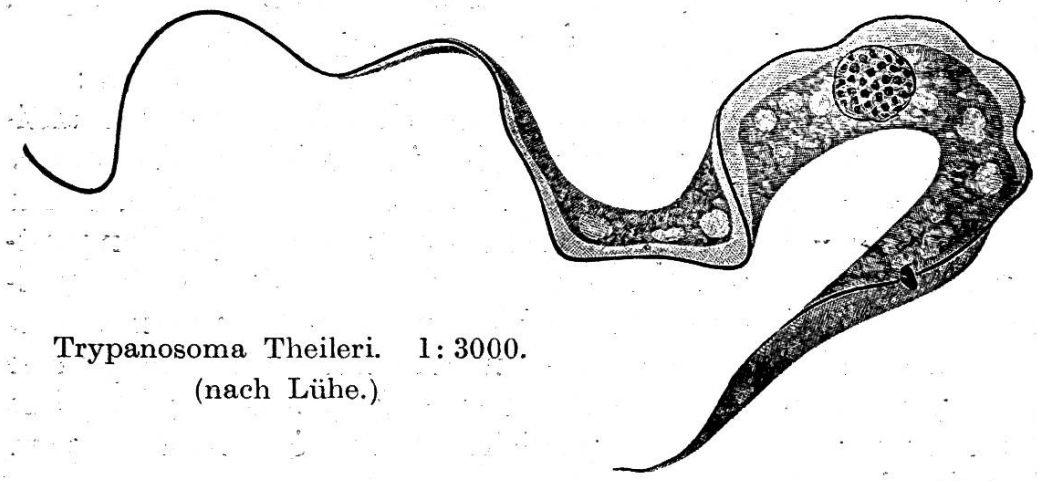
3⁰ Les pyrexies qui échappent complètement à l'action de la cryogénine justifient presque toujours un pronostic alarmant. *B.*

Die Bekämpfung des ansteckenden Scheidenkatarrhs. Aus der Münchener Tierärztlichen Wochenschrift Nr. 4, 30. Januar 1912. Seite 80.

Nach J. Wilinski, prakt. Tierarzt in Sereth (Bukowina) bewähren sich zur Behandlung der Knötchenseuche vorzüglich die Vaginal- und Bullenstäbe von Dr. Plate in Brügge (Westfalen). Diese Stäbe wurden von Wilinski bei über 2000 Kühen und Kalbinnen mit bestem Erfolge angewandt.

Die Anwendung ist leicht und bietet keine Schwierigkeiten. Die Präparate sind dauernd haltbar, ein Punkt, der jedenfalls nicht zu unterschätzen ist. Die Stäbe werden von Dr. Plate nur an Tierärzte oder in deren Auftrage abgegeben. *H.*

Van der Poel, P. P. Beiträge zur Kenntnis der bei gesunden Rindern vorkommenden Trypanosomen. Aus dem Reichs-Serum-Institut zu Rotterdam. Direktor Prof. Poels. Dissertation von Bern 1912.



Trypanosoma Theileri. 1: 3000.
(nach Lühe.)

Unser Landsmann Dr. A. Theiler in Pretoria hat im Jahre 1903 in Südafrika, im Blute des Rindes ein Trypanosoma (trypanon = Drillbohrer, Soma = Körper) entdeckt, das sich durch stattliche Grösse, 20—70 μ Länge und 2—6 μ Breite auszeichnet. Von diesen Parasiten wurden zwei verschiedene Formen beobachtet. Bei dem einen war der Blepharoplast

(blepharis = Augenwimper, plasso = formen) oder die Geisselwurzel im hintern Körperteil, bei dem andern in der Nähe des mittelständigen Kernes gelagert. Laveran benannte das erste Trypanosoma Theileri, das andere Trypanosoma Transvaliensi. Da indessen bei den Impfversuchen aus der einen Art die andere hervorgeht, so ist man jetzt der Ansicht, dass beide Typen zu derselben Spezies gehören. Die kleinen pathogenen Trypanosomen der Schlafkrankheit des Menschen und diejenigen der Tse-Tse des Rindes sowie der Erreger der Beschälseuche sind allgemein als äusserst schädliche Blutschmarotzer bekannt. Der riesengrosse Theilersche Parasit ist dagegen harmlos, ein einfacher Mitesser. Schmarotzerfreie Rinder können durch Einspritzungen von Blut in die Jugularis mit diesem Parasiten oft infiziert werden. Bei Tieren anderer Art versagt der Versuch regelmässig. Theiler konnte das Urtier manchmal auch durch das Ansetzen infizierter Lausfliegen der Art Hippobosca rupipes übertragen.

Bei infizierten Rindern verschwinden die Parasiten nach einiger Zeit. Die Wirte sind dann im Besitze einer deutlichen Immunität gegen eine neue Infektion.

Die Trypanosomen vermehren sich durch Teilung der Länge nach. Die Erfahrung zeigt, dass die beste Methode des Nachweises die Aussaat von defibriniertem Blut in Bouillon 1 : 3—4 oder in Agar 1 : 2 ist. Wird zum Zwecke der Kultur das Blut der Bouillon tropfenweise zugesetzt, so kann das eine Mal schon beim Zusatz von 3 Tropfen , das andere Mal erst bei 8 Tropfen die Kultur zu stande kommen. Nähme man somit nur einen Tropfen, so wäre es fraglich, ob die Kultur anginge.

In einer solchen treten bei 22° und im Dunklen oder bei schwachem, diffusem Licht nach einigen Tagen 1—2 mm breite grosse Knötchen an der Oberfläche in verschieden grosser Zahl auf. In denselben kommen die Schmarotzer neben Leukozyten und Fibrin vor. Die Lebensdauer der Kultur schwankt im Dunklen zwischen 60—113 Tagen. Die Verimpfung der Kultur gelang den einen Forschern, den andern nicht ; sie ist jedenfalls weniger sicher als die Verimpfung von defibriniertem Blute.

Der Nachweis der Theilerschen Parasiten ist seither bei gesundem Vieh in England, Nordamerika, Japan, englisch Indien, auf den Philippinen, in Nassau, Berlin, Transkaukasien, Uruguay, Brasilien, Holland und beim wildlebenden Wisent in Lithauen gelungen. In Holland haben speziell Vrijburg, Wester,

van den Akker und der Verfasser, sowohl im Sommer wie im Winter 27% der untersuchten Tiere infiziert gefunden. Die Saugkälber waren verschont.

Man wird sich somit mit dem Gedanken befreunden müssen, dass auf dem grössten Teil der Erdoberfläche der Theilersche Parasit beim Rinde angetroffen werden kann und hat bis jetzt keinen Anlass, seine Schuldlosigkeit zu bemäkeln. Ängstliche Gemüter empfinden Widerwillen gegen diese Lebensgemeinschaft. Sie fragen sich, ob dieser Eindringling nicht mindestens Prädisposition zu Anämie und andern konstitutionellen Leiden schafft. Da das Schlimme indessen nicht vorausgesetzt werden darf, sondern einwandsfrei nachzuweisen ist, so bleibt der Ruf der Theilerschen Trypanosoma einstweilen ein noch unbefleckter. *Guillebeau.*

Neue Literatur.

Paul Martin. Lehrbuch der Anatomie der Haustiere. I. Bd. Allgemeine und vergleichende Anatomie mit Entwicklungsgeschichte. Zweite umgearbeitete Auflage. Stuttgart, Schickhardt & Ebner. 1912. Mit 560 Textfiguren. Geheftet 25 Mk., gb. 28 Mk.

Martins wohlbekanntes Lehrbuch der Anatomie der Haustiere ist im Neuerscheinen begriffen. Der I. Band ist in zweiter Auflage herausgekommen, und wie vieles ist darin geändert, ergänzt und neu bildlich dargestellt! Die grosse Einteilung des Stoffes ist die gleiche geblieben: allgemeine Anatomie, Entwicklung und Allgemeines der einzelnen Organsysteme. Überall aber sieht man den emsigen Fleiss des Herausgebers, speziell auch was die bildliche Ausstattung anlangt. Sehr viele neue Abbildungen bringt das Werk, teils anderen Werken oder Spezialabhandlungen entnommen, teils — und das ist eine sehr grosse Zahl — von der Hand des Autors selbst entworfen. Auch dem Menschen sind eine grosse Zahl von Bildern gewidmet, der neu als Vergleichsobjekt aufgenommen wurde. Die phylogenetischen Abhandlungen sind, soweit das entbehrlich war, etwas gekürzt worden.

Das Werk bringt eine Fülle von Einzeltatsachen und eine Menge originaler Werte, so dass man mit Freuden immer wieder das Buch zur Hand nimmt, um Persönliches vom Autor auf sich